

LES DÉTERMINANTS DE L'INTERCULTURALITÉ EN MILIEU SCOLAIRE : ENTRE THÉORIE ET PRATIQUE.

-NOGO Marie Désirée,

Chercheure au CNE-MINRESI,

Cinéaste, Critique et Production cinématographique et télévisuelle.

nogodesiree@yahoo.fr,

-EGBE Gwendoline ARRIKA,

Chercheure au CNE-MINRESI, Educational psychology.

egbearrika@yahoo.com.

Résumé

Le concept interculturel a entraîné l'intégration de la discipline art et culture dans le système éducatif camerounais. Seulement, certains programmes scolaires tardent encore à mettre en application les résolutions des États généraux de la culture (1991) et de l'éducation (1995). C'est le cas de l'enseignement technique au Cameroun et dans certains programmes des enseignements secondaires où nulle part il n'existe de volonté pédagogique de faire de cet ordre d'enseignement le creuset de l'identité culturelle camerounaise pourtant dans le système secondaire général section littéraire, le module art et culture est pris en compte. Ce manque de volonté pédagogique pousse à s'interroger sur la politique du système éducatif à caractère multiculturaliste. Qu'est-ce qui expliquerait la non couverture des programmes culturels dans tous les secteurs éducatifs au Cameroun ? L'objectif de ce travail est d'identifier les facteurs et les déterminants liés à la pratique de l'interculturalité dans certains établissements de la Région du Centre. Il s'agit aussi de comprendre les obstacles obstruant la couverture de ce module sur tous les secteurs éducatifs. L'étude pose le problème des mécanismes fédérant une meilleure insertion de l'interculturalité en vue d'un meilleur vivre ensemble qui passe par le système éducatif. Elle s'appuie sur la théorie socioconstructiviste de Vygotsky. La méthodologie sociologique utilisée met ensemble les interviews, entretiens et focus groups réalisés dans la ville de Yaoundé. En guise de résultats escomptés, l'article participe à la formation d'un citoyen ouvert à la diversité culturelle, socle de la paix et de la cohésion sociale. Il contribue aussi à la réalisation du guide pour un meilleur enseignement et apprentissage de l'interculturalité dans le système éducatif au Cameroun.

Mots clés : *interculturalité, culture, éducation, cohésion sociale.*

Abstract

The concept interculturel led to the integration of the art and culture discipline into Cameroon's education system. However, some school curricula are still slow to implement the resolutions of the General States of Culture (1991) and Education (1995). This is the case of technical education in Cameroon and in some secondary education programmes where there is inadequate pedagogical will to make this type of education the core of Cameroon's cultural identity whereas in the general

secondary literary system, the art and culture module is taken into account. This lack of pedagogical will leads one to question the policy of the multiculturalist education system. What would explain the failure to cover cultural programmes in all educational sectors in Cameroon? The aim of this work is to identify the factors and determinants associated with the practice of interculturality in some institutions in the Centre Region. It is also a question of understanding the obstacles that obstruct the coverage of this module across all educational sectors. The study raises the problem of mechanisms that unite a better integration of interculturality in order to better live together through the education system. It is based on Vygotsky's social-constructivist theory. The sociological methodology used brings together interviews, questionnaires and focus groups carried out in the city of Yaounde. As a result of expectation, the article participates in the formation of a citizen open to cultural diversity, the foundation of peace and social cohesion. It also contributes to the development of the guide for better teaching and learning of interculturality in the education system in Cameroon.

Keywords: *interculturality, culture, education, social cohesion.*

Introduction

Depuis plusieurs décennies, de multiples réflexions axées sur le développement de l'Afrique et partant celui du Cameroun accablent l'ancre des chercheurs. Seulement, ces réflexions restent purement superficielles mettant en exergue certains éléments phares pouvant booster ledit développement. Parmi ces éléments, la culture occupe la place de choix. En effet, la culture reste un facteur favorable et non négligeable à tout développement. D'ailleurs depuis une dizaine d'années, l'éducation interculturelle occupe de plus en plus les recherches en sciences sociales. L'intégration des cultures dans le système éducatif au Cameroun, devient donc un défi majeur pour tous les acteurs en charge de l'éducation. En bousculant une doxa, nous pensons que l'un des facteurs du blocage du développement en Afrique noire pourrait être la non prise en compte de nos us et coutumes dans l'éducation scolaire aujourd'hui. Allant dans cette logique, le constat fait est que les cultures africaines et précisément celles du Cameroun perdent de plus en plus leurs valeurs au profit de celles de l'Occident.

L'argument massue parle de la maîtrise des langues officielles au détriment des langues maternelles. Une documentation riche à cet effet en est une référence. Nogo et Nguinta (2019) montrent dans leur article que dans les mariages exogamiques où les enfants devraient normalement apprendre et parler parfaitement les langues maternelles de leurs parents, la plupart de ceux-ci maîtrisent seulement les langues officielles que sont le français ou l'anglais. Toujours dans la même étude, il est démontré que nombreux chefs de famille imposent ces langues officielles comme langues de communication au sein des foyers, dans le but d'assurer leur suprématie. Ce cas de langue est décrié partout en Afrique. Au Burkina Faso par exemple, Somé (2009) dans son article,

attire l'attention des preneurs de décision sur le fait que le français, langue du colon, avale les langues maternelles du pays. C'est quasi la même réaction détectée dans les propos de Roland Colin (2004) que voici :

le système colonial avait mis en place un système éducatif conforme à sa politique. La langue d'enseignement et de communication était une langue européenne. (...) dans les colonies françaises, même dans la communication quotidienne, la langue africaine n'avait pas droit de Cité. Le français était la langue d'enseignement. Elle était également enseignée comme langue première.

Au regard de ces différentes études, ceci pourrait se concevoir comme étant la continuation du système colonial malgré les indépendances acquises en Afrique en général et au Cameroun en particulier depuis 1960 ou mieux d'une forme de néocolonialisme en Afrique. L'on est face à la francisation du système éducatif africain et même à la francisation de leurs us et coutumes. En réalité, le système scolaire mis en place dans les colonies françaises a contribué grandement au déracinement des apprenants dans leurs cultures. Ledit système a créé un détachement des Africains de leurs us et coutumes considérant que la langue est un élément de la culture. Le français est devenu la langue première des Africains dans les pays francophones et l'anglais dans les pays anglophones.

Dans le même sillage, pendant que l'article 22 de la Déclaration des Droits de l'Homme reconnaît le droit à chacun de réaliser les droits culturels nécessaires à sa dignité et au libre développement de sa personne, la plupart des Africains, en particulier des Camerounais, eux, s'identifient par la culture des autres. Ils se déracinent plutôt de leurs cultures originelles pour s'enraciner à celles qui leur sont étrangères. On peut observer dans tous les recoins de nos jours, des enfants et même des hommes, totalement étrangers involontairement à leur mode de vie et à celui des leurs parents ou grands-parents. Conscients de cet état des choses, c'est peut-être ce qui justifierait la position du politicien à travers la loi N° 2019/024 du 24 Déc 2019 portant code général des collectivités territoriales décentralisées et celle de l'administrateur par le biais de la nouvelle Loi d'Orientation N°98/004 du 14 Avril 1998 concernant l'éducation au Cameroun. Ils ont pensé qu'il était temps de revaloriser ces cultures en voie de disparition en réactualisant les politiques éducatives concernant les cultures africaines et en intégrant ensuite le module art et culture dans les programmes scolaires au Cameroun. Cette nécessité de retour aux sources impose un apprentissage des cultures. Un apprentissage qui devrait normalement commencer à la base. D'où l'importance de l'intégration de ce module dans le système éducatif.

Par ailleurs le constat fait est que les programmes du module art et culture, supposés couvrir tous les secteurs éducatifs ne seraient pas justement respectés surtout dans le secteur technique et professionnel de l'éducation au Cameroun. Ce qui nous amène à faire dans la première partie, un état des lieux dans les établissements scolaires de la Région du Centre, particulièrement dans le département du Mfoundi,

l'arrondissement de Yaoundé 1, pour toucher les réalités de plus près. Dans la deuxième partie, nous évaluons d'abord les éléments culturels enseignés dans ce module art et culture pouvant fédérer la cohésion sociale, ensuite comprendre son absence dans le secteur technique et professionnel. Un secteur qui, pourtant, est supposé porter la flamme de l'intérêt dudit module. Et enfin, donner quelques pistes de solutions en guise de recommandation.

1-Présentation du site

Il est important de mentionner que les données utilisées viennent du rapport de terrain de l'étude réalisée en 2019 par le Centre National de l'Éducation du Ministre de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (CNE-MINRESI) intitulée « *étude de l'insertion de l'interculturalité dans les systèmes éducatifs au Cameroun* ». Étude au cours de laquelle les auteurs ont participé à l'élaboration des termes de Référence du projet, aussi en tant que chef et membre d'équipe de collecte des données et enfin à l'élaboration du rapport général du site de la Région du Centre.

A-La Région du Centre

La Région du Centre regorge d'énormes richesses dans presque tous les domaines (agricole, forestier, faunique, halieutique etc.) Elle compte dix départements et 63 communes. Quatre départements ont servi de sites d'étude : les départements du Mbam-Inoubou, du Nyong-et-So'o, de la Mefou-Afamba et du Mfoundi, les arrondissements de Bafia, Mbalmayo, Soa et Yaoundé 1, 3 et 7. Mais seul l'arrondissement de Yaoundé 1^{er} a été choisi dans le cadre de cette étude pour les raisons de représentativité de l'échantillon. En effet à Yaoundé 1^{er}, se trouvent tout type d'établissement scolaire (maternel, primaire, secondaire et universitaire, public et privé, général et technique, francophone, anglophone, bilingue et même des écoles inclusives). Au sein de ces établissements, il est observé aussi des apprenants venant des horizons divers et des déplacés des zones de guerre à l'instar du Nord-ouest et Sud-ouest, ou encore de l'Extrême Nord.

B. Carte de la région du Centre



Source : www.google.Map

1-1. Cadre théorique

Par ailleurs, en abordant la réflexion sur l'interculturalité, il est important de convoquer et de justifier une théorie permettant de soutenir notre étude. Au regard du concept d'interculturalité au sein duquel se dégage l'interaction dans la communauté, le socioconstructivisme selon l'approche de Vygotski correspond aux principes de l'interculturalité. En effet, pour le psychologue Piaget (1896-1980), l'apprentissage est une construction progressive d'un système de plus en plus complexe de savoirs et de savoir-faire. L'interaction entre l'individu et l'environnement reste et demeure une condition nécessaire pour son développement cognitif. Vygotski (1896-1934) va au de-là de la perception de Piaget lorsque pour lui l'apprentissage se veut impérativement dans un groupe par conséquence, il est collectif et collaboratif. C'est dire pour ce penseur que non seulement l'enfant se construit par des connaissances intrinsèques mais surtout aussi il le fait dans les échanges avec les autres. Les échanges sont donc primordiaux dans ce cas car, ils permettent à ce dernier de se développer. Maintenant en rapprochement avec l'objet de notre étude, nous disons que l'Homme africain ou mieux camerounais est d'origine social. Il appartient d'abord à un groupe. Et c'est parce qu'il appartient à un groupe, qu'il échange avec ledit groupe qu'il peut se

construire ou se développer. Il est amené aussi à s'ouvrir aux autres groupes, par conséquent, il est donc interculturel.

En restant dans le contexte africain, l'Homme noir est inlassablement ancré dans sa culture. Seulement, il est observé que ces us et coutumes deviennent de plus en plus envahis voir formatés si ce n'est par l'effet de la mondialisation, par la culture de l'autre. Il devient donc impératif de reconstruire son identité culturelle. Cette construction peut se faire à partir des échanges venant des connaissances dévoilées dans l'enseignement du module art et culture. Dans le contexte migratoire et des déplacements provoqués par des guerres, intertribales il est fort probable qu'il ait un brassage culturel au sein des populations. Face donc à cette situation, il y a lieu de s'interroger sur la nature des relations qui lient désormais les populations. Un regard particulier est porté sur l'interculturalité en milieu scolaire. Il s'agit de manière pragmatique d'identifier les facteurs et les déterminants liés à la pratique de l'interculturalité dans certains établissements de la Région du Centre. Et s'il existe une synergie entre la théorie et la pratique de ces politiques dans le système éducatif camerounais.

1-2. Méthodologie

C'est une recherche en même temps quantitative et qualitative réalisée auprès des actants dans le panorama de l'éducation avec une population diversifiée et représentative. 34 apprenants de la maternelle, 79 du primaire, 102 du secondaire et 52 étudiants des deux Facultés à l'Université de Yaoundé 1 ont été interrogés. Ce qui donne un total de 267 apprenants. Pour la variable sexe, 114 sujets masculins sur 153 féminins ont été entretenus. Ce qui donne le diagramme suivant :

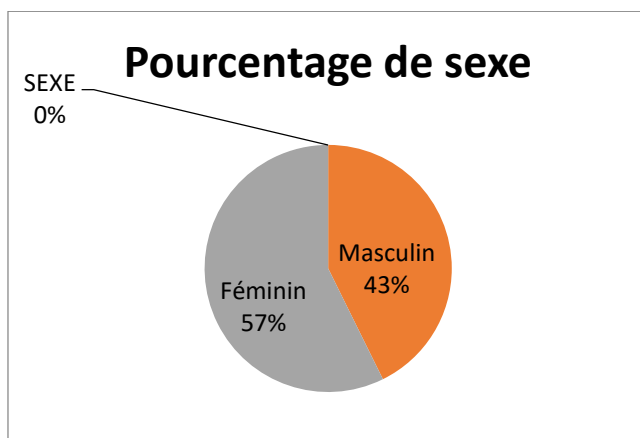


Diagramme construit à partir des données de terrain par l'équipe

La variable âge est constitué ainsi qu'il suit :

Âge	7- 16ans	17-26ans	27ans et plus
	113	102	52

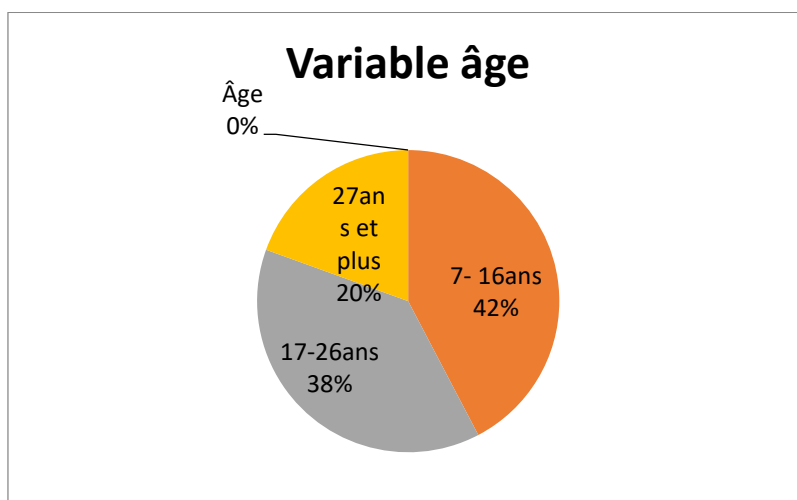


Diagramme construit à partir des données de terrain par l'équipe

Au regard des diagrammes ci-dessus présentés, il ressort du pourcentage des femmes entretenues qu'il reste élevé par rapport à celui des hommes. Ce qui justifie le fait que l'aspect genre a été respecté. Au niveau de la variable âge, l'intervalle 7-16 ans est la plus élevée des toutes les intervalles définies dans l'échantillon ; suivie de l'effectif des élèves des établissements secondaires enquêtés et enfin le pourcentage des étudiants. Ce qui montre la représentativité au niveau de l'échantillon de l'étude

Pour ce qui est de la démarche méthodologique, les enquêtes de terrain axées sur des observations directes et des entretiens semi-directif, ont été utilisés dans le but de collecter des données, et cela a donné lieu à des analyses thématiques. Ces analyses aboutissent en fin de compte à des mécanismes fédérant un meilleur vivre ensemble dans une société en perte identitaire comme le Cameroun et à des suggestions en vue de l'ajustement du vivre-ensemble. Avant d'entamer l'analyse proprement dite des déterminants de l'interculturalité en milieu scolaire, il est important de circonscrire les concepts utilisés dans le texte.

2- L'école de l'interculturalité

L'analyse ne saurait commencer sans toutefois donner sens aux termes utilisés. Nous rappelons que la notion interculturalité dans cette étude sous-entend plusieurs autres concepts tels la rencontre des cultures, le mariage interethnique et le vivre ensemble en milieu scolaire. D'abord la

culture. C'est un mot polysémique. Dans la présente étude, le mot est utilisé dans son sens large. Le sens qui nous accroche le plus est celui donné par l'Anthropologue Laplantine (1987) pour qui la culture est « *l'ensemble des comportements, savoirs et savoir-faire, caractéristiques d'un groupe humain ou d'une société donnée, ces activités étant acquises par un processus d'apprentissage et transmises à l'ensemble de ses membres* ». La culture est donc extérieure à tout être humain. C'est en fait un ensemble des connaissances existant dans un groupe qui sont transmises de génération en génération. Dans ce mot culture, il y a l'idée de collectif ou groupe, des connaissances qui sont et doivent être transmises et un endroit précis où ces connaissances sont acquises. D'où l'apprentissage et la construction au sein du groupe.

Ensuite, l'interculturalité. Tout comme la culture, le terme a un sens large dans le texte. Le dictionnaire de la langue française Petit Robert (2009 : 1353) le définit comme « *l'ensemble des processus psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels... générés par les interactions de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation* ». L'interculturalité reste donc ce phénomène qui en résulte lorsque plusieurs cultures différentes se croisent. Il en résulte aussi d'autres mutations et même des transformations. Nous pouvons aussi voir dans le texte l'interculturel dont le sens n'est pas loin du mot précédent. C'est tout simplement qu'il s'attarde sur les rapports, les échanges entre les cultures. C'est en fait le dialogue des cultures. Toujours ce mot interculturel ou interculturalité donne sens au partage, car il est question non seulement du dialogue, mais d'un partage des savoirs et savoir-faire au sein des individus venants des groupes différents.

L'interculturel va aussi dans le sens d'interaction. Ce sont toujours des échanges entre cultures. Pour Clanet, l'interaction se conçoit comme interdépendance entre cultures dominantes et minoritaire et comme cohérence d'une globalité. Au regard de ces définitions, l'objectif de l'interculturel devient donc de permettre, d'élargir et d'encadrer les échanges au sein des différentes cultures qui se rencontrent et de construire de nouveaux schèmes de pensée sans toutefois dénaturer les cultures qui sont déjà en interaction. Quelle pourrait être alors la nature du dialogue de cultures ?

2-1. Etat des lieux

Le début de ce siècle et du millénaire naissant a une marque qui tient compte de la diversité culturelle. En Afrique et particulièrement au Cameroun, l'une des richesses fédérant le développement réside dans cette diversité culturelle. Quatre aires culturelles pour presque 300 ethnies : les Grassfield, les Sawa, les Soudano-sahélien et les Fan-béti. Tous partagent le quotidien. Leurs us et coutumes s'entremêlent. Ce qui amène à reconsidérer la culture dans cette étude comme un produit fini et éducatif en termes de savoir et de savoir-faire, permettant la construction

des individus dans le contexte d'interaction. L'interculturalité est considérée aussi comme l'un des éléments forts renforçant la cohésion sociale d'une communauté et garantissant son unité. C'est dans cette logique que cette étude se propose à explorer les liens entre les textes sur l'interculturalité en milieu scolaire et leur applicabilité en milieu scolaire au Cameroun. La question est de savoir que disent ces textes et comment sont-ils gérés dans l'enseignement ?

-Situation juridique

Dans le contexte social, l'identité d'un être humain peut se saisir à partir des stratégies auxquelles il fait face et en fonction des circonstances et des contextes interactionnels. Pour mieux construire cette identité, l'individu a besoin d'être dans un environnement propre et propice lui permettant de mieux acquérir les connaissances et de partager celles qui lui sont intrinsèques. C'est dire que pour une bonne synergie interculturelle, l'éducation doit commencer à la base et doit prendre en compte toutes les dispositions y afférentes. L'école reste donc à notre avis, une meilleure institution qui accueille les individus entrant en contact et demeurant en situation d'échange. Les textes et lois doivent à cet effet définir et orienter les missions de cette institution intégrant désormais l'éducation interculturelle mise en place pour répondre aux attentes et à l'émergence d'une société multiethnique.

Par ailleurs, le terme « interculturel » apparaît pour la première fois dans les textes officiels en France en 1975. Le conseil d'Europe va susciter la réflexion sur les approches, les activités, les pédagogies dans le domaine culturel en 1980. Le mot prendrait dans ce cas, le sens « *d'interaction, d'échange, d'élimination des barrières réciproque et véritable solidarité* ». Le mot tient donc ses racines dans la société française selon Carlo, (1998 : 40) qui dit d'ailleurs que « *face aux difficultés scolaires des enfants des travailleurs migrants, la pédagogie interculturelle va développer l'idée selon laquelle les différences ne sont pas des obstacles à contourner, mais une source d'enrichissement mutuel quand elles sont mobilisées* ». Cette réalité va prendre de l'ampleur dans le contexte des migrations des années 70. Plusieurs textes juridiques vont voir le jour avec pour but d'encadrer et d'accompagner l'école dans cette mission servant en même temps de lieu de rencontre des cultures. C'est le cas de la Déclaration relative aux droits des personnes appartenant à des minorités nationales, ethniques, religieuses et linguistiques de 1992 (Haut Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, 1992, articles 2 et 4). Sa mission est de protéger les droits de ces personnes en situation minoritaire. Lesdits droits sont étendus à l'enseignement des langues et des cultures des minorités tout en leur donnant la possibilité de connaître la culture nationale. La Charte européenne pour les langues régionales ou minoritaires adoptées par le conseil de l'Europe toujours en 1992. Cette dernière donne des orientations sur lesquelles la valorisation des langues régionales ou minoritaires doit être établie.

La convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, pendant la conférence générale de l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture de 2005, oriente le sens de la diversité culturelle en une multiplication des formes par lesquelles les cultures des groupes et des sociétés trouvent leur expression. Ce qui donne lieu à des formes variées des expressions culturelles exprimant et transmettant tout le patrimoine culturel existant dans les banques de données mondiales. La diversité culturelle reconnaît donc juridiquement l'individu en tant que sujet à la fois singulier et universel. C'est dans cet aspect changeable (singulier et universel) de l'homme que l'éducation interculturelle devrait intervenir pour favoriser le développement personnel et briser les barrières tribales et racistes existantes entre les êtres humains. Elle devrait booster l'apprenant à développer les compétences permettant sa construction personnelle en même temps collective. Toujours dans le fichier juridique de l'interculturalité, se trouve la Déclaration des Droits de l'Homme dans son article 22 qui reconnaît les droits culturels à chacun des individus.

- Situation au Cameroun.

L'interculturalité en Afrique et particulièrement au Cameroun est présente au sein des sociétés depuis la nuit des temps. Cela reste ancré dans les mœurs des populations dans la mesure où chaque Camerounais naît au sein d'une culture. Il acquiert des savoirs et des savoir-faire de cette culture. Plutôt, il est appelé à s'ouvrir au reste des cultures pour s'acclimater et s'adapter à la société actuelle qui devient de plus en plus multiculturelle. En ce qui concerne le cadre juridique, nombreux textes couvrent l'éducation interculturelle au Cameroun. D'abord les résolutions des États généraux de 1991 sur la culture et celles de 1995 sur l'éducation. Pour la loi N° 2019/024 du 24 Déc. 2019 portant code général des collectivités territoriales décentralisées, l'article 3, alinéa 1 donne aux Régions du Nord-Ouest et du Sud-ouest le droit de bénéficier d'un statut spécial fondé sur leurs spécificités linguistiques et leur héritage historique. L'article 5, quant à lui, alinéa 1, définit la décentralisation en un transfert par l'État, aux Collectivités Territoriales, de compétences particulières et de moyens appropriés.

Pour ce qui est de l'école, tout comme la Loi d'Orientation N°98/004 du 14 Avril 1998, plusieurs textes juridiques et réglementaires encadrent les droits d'expression individuelle des élèves, d'expression collective et de participation. Ces textes s'appuient sur la Convention internationale des droits de l'enfant dans son article 12 où les États signataires « *garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant* ». Au sein des établissements scolaires, il existe des organes couvrant les droits des élèves. Il s'agit entre autres de ces droits, le conseil d'établissement, le conseil de classe, le conseil des délégués des élèves, le conseil de discipline et l'assemblée générale des Clubs. Dans chaque établissement, il existe de nombreux

clubs, chacun ayant une spécificité et des activités précises. Nous notons par exemple le club théâtre qui fait des représentations théâtrales à partir des scènes de vie, des œuvres littéraires et artistiques ; le club espagnol qui améliore les connaissances des apprenants en Espagnol, le club anglais qui améliore les connaissances des apprenants en communiquant spécialement en anglais ; le club journal qui donne l'actualité et toutes les activités se déroulant au sein de l'établissement. Ce dernier a aussi pour but de relayer les informations de l'établissement auprès des médias locaux et nationaux. Tous ces clubs sont supervisés par le Club d'Éducation Civique et Intégration Nationale (CECIN) dont deux grands axes soutiennent son action : les promotions des valeurs citoyennes et de la culture en milieu scolaire.

Dans le programme de promotion des valeurs culturelles, il est question d'éduquer et d'informer les jeunes aux traditions, aux us et coutumes. Les activités prévues sont multiples. L'activité phare est l'initiation aux valeurs et appropriation des pratiques traditionnelles favorables à l'émergence des jeunes (Flaubert Djabateng, 2018 : 94). L'auteur en présentant la situation sur le terrain, décrit le phénomène d'acculturation des jeunes. Pour lui en effet, « *les jeunes croient que pour s'adapter à la modernité, il faut mettre de côté toutes les valeurs ancestrales, ils ignorent les atouts qu'offrent les traditions pour leur bien-être* ». Dans le programme de la fiche d'action 16, il est question de la promotion de la pharmacopée traditionnelle. Le domaine de vie qui encadre cette fiche est celui réservé à la Citoyenneté et intégration culturelle. Dans la description de la situation et du contexte, Flaubert Djabateng parle de la perte des connaissances du patrimoine pharmacologique traditionnel. Le programme se propose donc de promouvoir les connaissances concernant ce domaine de la *pharmacopée endogène* à travers *l'éducation au fort potentiel thérapeutique et à la faible nocivité de la naturopathie*.

Dans la fiche d'action 17, il est mentionné la promotion des arts culinaires entrant toujours dans le domaine de vie de Citoyenneté et intégration culturelle. Il s'agit de promouvoir les arts culinaires endogènes. Le diagnostic fait par l'auteur sur le terrain est qu'il y a une perte considérable des connaissances sur le patrimoine culinaire traditionnel. Le programme se doit donc d'amener l'apprenant à s'enraciner de nouveau dans ce patrimoine culinaire endogène. Ces différents programmes contiennent aussi des résultats à atteindre. Seulement, malgré l'existence de ces programmes, l'aspect citoyenneté et culture n'est pas toujours pris en compte dans tous les établissements comme le souhaiterait le Club d'Éducation Civique et Intégration Nationale (CECIN). D'où l'intrêt de cette autre partie de l'étude qui amène à analyser l'aspect pratique des programmes.

2-2 L'interculturalité dans les établissements scolaires

Rappelons que l'éducation interculturelle est une formation qui permet de mettre ensemble la vie individuelle, en communauté et même à l'échelle

mondiale. Elle occupe de plus en plus les recherches en sciences sociales. L'intégration des cultures dans le système éducatif est devenue un défi pour les autorités et même pour tous les acteurs en charge de l'éducation. Dans le cadre des enseignements, les textes intégrant les cultures dans la pédagogie au Cameroun visent les objectifs suivants : *-reconnaître et accepter le pluralisme culturel comme une réalité de société. - Contribuer à l'instauration d'une société d'égalité de droit et d'équité. -Contribuer à l'établissement et relations interethniques harmonieuses.* De manière générale, ces textes promeuvent le vivre ensemble dans une société multiethnique comme c'est le cas au Cameroun.

3- Les déterminants de l'interculturalité

Parler des déterminants de l'interculturalité c'est mettre ensemble tous les éléments culturels de chacun des apprenants venant de chaque coin du Cameroun pour une meilleure cohésion au sein de leur établissement. L'analyse thématique des données collectées sur le terrain montre qu'il y a effectivement brassage de cultures dans chaque établissement parcouru. Pour ce qui est de la religion, le catholicisme, le protestantisme, l'islam, et autres sont présents dans chaque établissement et vivent en synergie tout comme les différentes ères culturelles (les Grassfield, les Sawa, les Soudano-sahélien et les Fan-béti). Chacun des élèves vit cette interculturalité de manière spécifique. Le point de vue d'un chef d'établissement secondaire, montre que les élèves vivent en harmonie. Elle déclare à cet effet :

Depuis que je suis à la tête de cet établissement, je n'ai pas encore fait face à un conflit de choc culturel chez les élèves. J'ai plutôt constaté qu'ils s'entendent bien. Le problème culturel auquel j'ai fait face vient d'ailleurs. Comme je ne suis pas une native d'ici, j'ai eu tous les problèmes à m'intégrer dans cette Région qui n'est pas mienne.

Ces propos montrent que les relations socioculturelles en milieu scolaire sont relativement conviviales et stables. Au niveau des **apprenants**, malgré les spécificités culturelles, des rapports meilleurs animent les élèves qu'ils soient du primaire, du secondaire ou encore de l'institution universitaire. D'ailleurs voici les propos enregistrés d'un étudiant : « *mes amis ne sont pas de ma tribu, mais on s'entend parfaitement. Quand j'ai manqué un cours, l'un d'eux m'explique jusqu'aux détails. Quand il y a une info à partager, on se passe des sms* ». Allant dans le même sens, un élève du CM2 affirme : « *je joue toujours au ballon avec mes amis. Un est Bamiléké et l'autre Bassa. Moi je suis Eton* » Ces dires montrent la bonne ambiance au sein des élèves de manière générale et chez les étudiants en particulier. Il n'a été observé nulle part des inimitiés surtout au sein des écoliers et des élèves du secondaire. L'entente est plutôt observée. Ils vivent dans un environnement stable et agréable. Ils entretiennent des liens forts malgré des différences culturelles. Quelques images illustratives :

Cours de récréation d'une école à Ydé 1^{er}



L'équipe après un focus group



Source : Nogo et Egbe, Mfoundi, Nov 2019

Ces images démontrent à suffisance la bonne ambiance qui règne au sein de la communauté éducative (élèves-élèves, élèves-enseignants). Ce qui amène à constater la pratique de l'interculturalité dans les établissements scolaires de l'arrondissement de Yaoundé 1^{er}. Par ailleurs, parmi les éléments concourant aux déterminants de l'interculturalité en milieu scolaire, nous avons relevé la langue.

3-1 Langue

Les populations dans le département de Mfoundi, particulièrement dans l'arrondissement de Yaoundé 1^{er}, sont majoritairement d'origine Béti. On note aussi la présence des autres ères culturelles. Les langues localement parlées au sein de ces communes sont l'Ewondo et l'Eton. Mais l'on note que toutes ces communes accueillent une multitude de langues. Lesdites langues restent spécifiques aux différentes ethnies. Mais, il est observé une prédominance de l'ewondo et de l'eton malgré les différences syntaxiques. Au niveau des établissements scolaires, des apprenants viennent de divers horizons. Il y a un brassage culturel dans les différents établissements parcourus.

Au lycée de Nkol-Eton par exemple, dans la classe de Terminal A esp, il a été répertorié dans le lot des apprenants les ressortissants des Régions suivantes : Grand Nord, grand Sud (Centre, Est et Sud), l'Ouest, Nord-ouest et Sud-ouest, Littoral, bref nous constatons une fois de plus que toutes les ères culturelles du Cameroun sont représentées. C'est aussi le cas dans tous les autres établissements. Pendant les enseignements des arts et cultures, les langues des élèves sont enseignées. Il y a échange

des expressions linguistiques du français en langue et des langues en français. Chaque élève donne les significations des mots instruits par l'enseignant dans sa ou ses langue(s) maternelle(s). Ce type d'enseignement a été observé dans tous établissements scolaires et généraux parcouru dans le site. La pratique de ces langues est accentuée pendant les kermesses et semaines culturelles au cours desquelles des concours des expressions purement en langues maternelles sont organisés. Et des prix d'excellence sont attribués aux élèves méritants telles le démontrent les images ci-dessus :

Un concours de langue en préparation

Trophées remportés par un lycée



Source : Nogo et Egbe, Mfoundi, Nov 2019

Sous l'angle communicationnel, le club journal dans chaque établissement fait aussi la promotion des langues maternelles. Il relaie l'information au niveau des médias tels radio, télévision et réseaux sociaux. L'on observe dans certains cas le journal se dérouler en ewondo en bassa, en féfé, etc. À travers la promotion de la diversité culturelle linguistique en milieu scolaire, il devient possible pour les apprenants de s'exprimer partout où le besoin se présente. Ce qui justifie d'ailleurs l'interculturalité dans ce milieu scolaire. C'est dans ce même sillage qu'une enseignante de l'École Primaire Catholique d'Etoudi déclarait : « *plusieurs enfants apprennent à parler leur langue vue que nombreux d'entre eux ne savent pas parler leur dialecte maternelle* ». Au regard de ces propos, nous pouvons dire que l'enseignement des langues diminue voire annihile les différences entre les élèves.

Bien plus, le fait pour les élèves d'apprendre les langues d'autres ères culturelles ne leur permet de s'intégrer dans leur milieu scolaire et plutard dans celui de la société. La langue reste donc un élément facilitateur du vivre-ensemble ; en plus d'être un canal de communication,

elle apparaît comme un instrument de renforcement des liens sociaux. Allant dans ce sens et dans un entretien sur l'interculturalité, un responsable de la SIL affirmait le fait que la langue véhicule la culture et la culture s'exprime à travers les langues. Il reprend ce proverbe : « *pas de langue sans culture et pas de culture sans langue* ». Au regard de ce qui précède, nous disons que le module art et culture reste important et nécessaire dans les curricula scolaires. Car non seulement il facilite l'intégration des apprenants au sein de leurs milieux scolaires, mais surtout permet petit à petit aux apprenants de s'accepter mutuellement. Et ceci s'élargirait dans la société, surtout lorsqu'on sait que « la jeunesse est le fer de lance de la Nation » et que les jeunes d'aujourd'hui seront le Cameroun de demain. Il devient donc impératif d'intégrer ou mieux d'appliquer ce module dans tous les sous-systèmes et dans toutes les classes scolaires du pays.

3-2 Art culinaire et savoirs faire locaux

Les principales activités de revenus dans le département du Mfoundi sont la culture du cacao, du maïs, de l'igname, des arachides, du manioc, du cola, des ananas, de la tomate etc. La pratique du petit élevage, du commerce et de l'artisanat y sont également légion. Voici illustrées ci-dessous quelques images de ces activités.

1-Le cacao



2- La culture du maïs



Source : Nogo et Ebwe, Yaoundé, Nov 2019

3-Culture de l'igname

4- Le petit commerce



Source : Nogo et Egbe, Yaoundé, Nov 2019

L'art culinaire se construit à travers des normes et beaucoup de pratique. Mais chaque ethnie garde sa spécificité. Il existe à cet effet une pluralité de mets et plats traditionnels renseignant chaque culture présente dans la zone. L'on note néanmoins que les spécialités culinaires pour les populations originaires de cette localité sont *le pèpè sauce avec du plantain*, le *mkwem* sans sel avec du manioc ou du plantain, la sauce gombo ou d'arachide avec du couscou, *l'okok* avec *du bâton de manioc*, *les mets d'arachide et du pistache localement appelés « nam owondo et nam gon »* et *le sanga*. Comme boisson, nous avons observé les populations consommées le *matango* ou vin de palme et l'odontol. Au sein d'un établissement technique, seuls les élèves de la filière Industrie de l'Habillement (IH) nous ont révélé apprendre à cuisiner les mets traditionnels de tous les ères culturelles. Cela relève de leur matière de base. Pendant les semaines de la jeunesse, les activités mettant en avant les mets des uns et des autres des élèves sont primées. Il y a échangé des connaissances culinaires et une formation d'une identité culturelle véhiculée. Seulement, ces enseignements ne sont pas donnés dans toutes les structures scolaires de la zone. Il a été observé la présence d'un seul enseignant s'occupant des activités périscolaires dans certains lycées. Les élèves du Lycée Biligue, particulièrement ceux des classes de première D et de Terminales I réclament l'enseignement du module. L'on pourrait penser que la non couverture de ce module dans tous les établissements scolaires de la place viendrait de ce manque d'enseignant d'art et culture.

Pour ce qui est des savoirs locaux, l'apprentissage dans des écoles primaires est légion. Cela se vérifie à travers les propos de l'un des directeurs d'école : « *dans cet établissement, l'on pratique les arts comme*

la vannerie et l'argile. Je recrute des professionnels à cet effet pour venir transmettre ces connaissances aux enfants ». Sur l'image ci-dessous, un moniteur en fabrication des objets en rotin.



Source : Nogo et Egbe, Yaoundé, Nov 2019

L'image montre des assessoires en préparation pour la fabrication des chaises en rotin lors de la prochaine séance d'enseignement dans une salle de classe. D'autres activités de fabrication des objets d'art sont promues en milieu scolaire. La fabrication de ces objets d'art se fait en équipes composées d'élèves de différentes cultures parfois sous la supervision des responsables d'établissement ou encore des chefs d'atelier. Toutes ces activités concourent à la promotion du vivre-ensemble. En matière de savoir faire local, l'artisanat est basé sur la confection d'objet en rotin, bambous (chaise, salon, hôte, tabouret, etc.) et en bois (mortier). Egalement, on note la transformation artisanale du manioc en pattes alimentaires, du cacao en beurre et en caramel, et de la patate en yaourt. Il ressort donc que ces enseignements riches demeurent nécessaires aux apprenants dans la mesure où, non seulement ils renforcent leurs liens, mais les ramnent et leur rattachent à leur origine. Ceci contribue aussi à la construction ou à la reconstruction de leur identité culturelle.

3-3 Danses traditionnelles et événements culturels

Dans la Région du Centre, particulièrement l'arrondissement de Yaoundé 1^{er}, les instruments phagocytant la danse et la musique traditionnelle sont le *tam tam*, le *mvet* et le *balafon*. Le rythme traditionnel le plus reconnu dans cette contrée demeure le bikussi. Il existe cependant d'autres rythmes musicaux se démarquant lors des rencontres culturelles, des

kermesses et autres. Pendant lesdites rencontres, les artistes sont vêtus de leurs vêtements traditionnels et esquissent des pas de danse correspondant au son musical proposé par la culture. Parfois, c'est un mouvement d'ensemble qui est observé vibrant au rythme spécifique de l'artiste local avec une renommée nationale et internationale. Notons par ailleurs que c'est aussi le lieu de la promotion des chansons de toute nature à travers les concours de la meilleure chanson, du meilleur chanteur, de la meilleure danse traditionnelle etc. sous le regard du jury constitué des personnes ressources et des grands musiciens invités.

Au-delà des modules d'enseignements, des journées d'intégration, d'activités culturelles y sont effectives ; au cours de celles-ci, chaque apprenant expose ou présente un savoir-faire (danse, art culinaire, vestimentaire etc...) spécifique à sa culture d'origine dans l'optique de favoriser l'ouverture aux autres cultures. Aussi, ces activités sont également perçues comme des canaux de résolution des différences culturelles ethniques, car en partageant une même activité culturelle, les élèves sont appelés à se côtoyer sans distinction aucunes, l'on assiste à cet effet à une forme de brassage culturel. Cependant, il convient de souligner qu'au niveau des établissements d'enseignement technique consultés, ces cours n'existent pas. Néanmoins, il arrive que certains enseignants développent des initiatives personnelles telles que demander à chacun de dire quelque chose en sa langue maternelle, dans le but de faire connaître ou faire parler la culture de tout un chacun par chacun. Ces cours et activités liés à la pratique de l'interculturalité participent à la formation des citoyens ouverts aux autres cultures, à l'intégration et à la mise en pratique des notions sur le vivre ensemble. Il demeure donc important que ces cours soient dispensés à tous les apprenants sans distinction afin de leur faire bénéficier ces savoirs et cette ambiance agréable, qui reste nécessaire pour leur bien-être. C'est au terme de tout ce qui précède que quelques recommandations ont été dégagées.

4-Recommandations

Pour parfaire cette pratique de l'interculturalité en milieu scolaire, quelques recommandations ont été formulées :

1- Broaden the perspectives of intervention as to the way of apprehending the cultural diversity, in order to move away from a culturalist approach and use an approach more centered on family needs, considering the realities that are specific to them;

2- Arrange dialogue spaces between the education community and the families

to allow exchanges between work colleagues on the issues underlying the intervention. It is about taking advantage of the cultural diversity among school personnel to obtain information, question and understand certain situations of interculturality that the intervenor with regard to the Other, culturally different Promote the presence of cultural communities that

frequent the schools, particularly through workshops, conferences and as awareness raising activities;

3. Establish training specific to the school context for all staff school, adapted to their field of employment and on ways to better insert cultural diversity and living together within the school milieu without any form of discrimination or stigmatisation.

4. It would be desirable to establish within schools and even throughout the national territory, a national language through which everyone, as CAMEROONIS, would find themselves; a language which would make the specificity of CAMEROON.

5. This study is part of a global research that spans three years and aims to identify the issues and challenges of interculturality among educated and out-of-school populations, to set up school curricula including interculturality in order to draw up a guide for the teaching and learning of interculturality in education systems in Cameroon.

Conclusion

Interculturality understood as a process generated by the relationship with others seems to be both a practical and a symbolic situation which concerns both situations of physical contact as well as long-distance relationships and representations. Although the implementation in the application of certain texts is still difficult, interculturality remains a palpable fact in Cameroonian society. From the Universal Declaration of Linguistic Rights through other legal texts raised by International Organizations such as the Universal Declaration of Human Rights of 1948 and the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights, all the measures taken and adopted are being tested for a better integration of cultures from education systems in the world in general and in Cameroon in particular. It is useful to point out that the objectives of the Cameroonian State with reference to the desire to culturally root its educational system go back to the general states of culture of 1991 and those of education of 1993.

The will of the public authorities has always been to put education and culture at the top of any type of development by relying on the type of man that society must form. This is also the case with the orientation law of 1998 which stipulates in its innovative emphasis the training of citizens rooted in their culture and open to the world. In this logic, for a better education of every human being today, the usual parameters and customs must be analyzed and taken into account. Because this is also a strong pillar on which a country like Cameroon can rely not only to correct certain ills undermining it, but also to access its development.

In order to further anchor Cameroonians in their culture, to link them to their origins; this study aims to draw up a guide to interculturality, a basic work for teaching and learning both for teachers and for learners. . It is a question of first identifying the issues and challenges of interculturality with the educational community, administrative, local,

traditional and religious authorities and households; then set up school curricula including interculturality, since Cameroon has more than 250 ethnic groups.

All in all, we have found that cultural diversity is viewed positively, in general, and that it is only when we address the intervention practices of the participants that we will better notice and understand the differences in the way this cultural diversity is managed.

Bibliography

Calvet LJ, 1987, *La guerre des langues et politiques linguistiques*, Paris, Payot.

Cohen-Emerique, M. 2011, *Pour une approche interculturelle en travail social théories et pratiques*. Rennes, Presses de l'école des hautes études en santé publique.

Colin R, 2004, *Kenedougou au crépuscule de l'Afrique coloniale*, Paris, Présence Africaine.

Djateng Flaubert, 2018, *Éducation Civique et Intégration Nationale*. Mallette Pédagogie

Geert Hostede, 1991, *Cultures and organizations : software of mind*.

Grégoire-Labrecque, G. 2015, *La pertinence de l'étude des formations interculturelles dans l'approfondissement des enjeux de la diversité ethnoculturelle dans les établissements scolaires. Approches inductives : Travail intellectuel et construction des connaissances*, 2 (2), 39-66. <http://www.erudit.org/revue/approchesind/2015/v2/n2/1032606ar.Pdf>

Joubert Jean-Louis, 1991, *Littératures de l'Océan Indien* (Vanves, EDICET-AUPELF).

Larousse. (2008). Récupéré de <http://www.larousse.com/>

Markus Arnold. 2012, *Écritures de violence et d'interculturalité : Enjeux identitaires dans le roman contemporain mauricien d'expression française et anglaise*. Tome 1, France, Université de la Réunion. NNT: 2012LARE0002. HAL ID: tel-000842819, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel/0084>. (Thèse soutenue).

Martin Joly, 1975, *Inégalités régionales et inégalités sociales: l'enseignement secondaire au Cameroun Septentrionales*, in *Revue Française de sociologie*. Université de Montréal, (Volume 16, numéro 3, pp 317-334).

Mascary Shyrlène, 2017, *La prise en compte de l'interculturalité en milieu scolaire : regards, enjeux et stratégies*. Mémoire de Maîtrise en Travail Social.

Maxime Zome, 2019, *Les langues Africaines et les TIC*, Burina Faso, N°12.

Nogo M. D. et Nguinta Léonelle, 2018, *Les langues maternelles dans les couples exolingues*. Sous la direction de Gaston Bessala et Euloge Bissaya, Nouvelles Éditions Numériques Africaines. PP163-191.

Raymond Renard, in M.Z. Somé, 2003, *Politique éducative et politique linguistique en Afrique*, Paris, l'harmattan.

Dossier de la Veille sur Les Approches interculturelles en Education ; Etude comparative international, par InstitutNational de Recherche Pédagogique. Service de Veille Scientifique et Technologique. Sept 2007. <http://www.inrp.fr/vst>

Nogo M.D, Egbe G. et al (2019): Field report of the centre region on the project titled the *'study of the insertion of interculturality in the cameroon's educational system.*

La Déclaration d'Asmara sur les langues et literatures africaines; Conférence intitulée "Contre toute attente: Langues et literatures africaines dans le 21ème siècle, Asmara, Erythmée, 11-17 Janvier 2000.

Interviews with pedagogic inspectors of basic and secondary Education of the centre region of Cameroon as well with the personnel of SIL, CAPTAL, CERDOTOLA and some Administrative, traditional and local authorities and the education community represented.